

Il y a 12 millions de réfugiés... : ...que sera leur Noël?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **60 (1950-1951)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

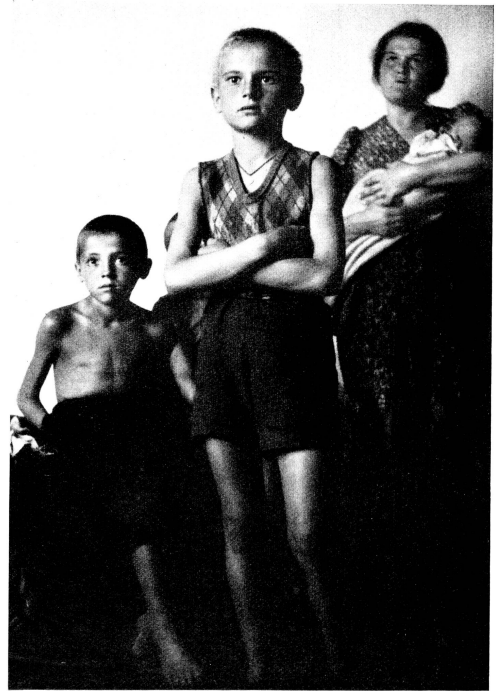
Il y a 12 millions de réfugiés...

La lettre

D'UN PETIT RÉFUGIÉ :

J'ai neuf ans et j'habite depuis 1946 à Stadthagen. Je viens de Silésie, près de Jauer. Mon papa est tombé en Russie, j'étais encore tout petit, je l'ai pas du tout connu. Mais maman et mes deux sœurs me parlent toujours de lui. Quand j'étais encore petit je disais à maman que j'aimerais tellement avoir aussi papa. J'avais cinq ans quand maman s'est enfuie avec mes sœurs et moi, man m'a dit que c'était en février 1945. Je sais seulement qu'il faisait très froid que nous étions en route tout le jour jusqu'à ce qu'il fasse tout sombre. Alors nous faisons halte et nous avions quelque chose de chaud à manger, et puis nous allions dormir; la plupart du temps c'était dans une grande salle, il y avait de la paille et nous dormions comme des marmottes. Nous étions toujours très fatigués, car nous devions chercher des bouts de chemin sans quoi nous avions trop froid. Oh! qu'il faisait froid souvent, et puis le vent hurlait, et puis il neigait. Une fois, nous avons dû passer la nuit dans une grange, là il faisait si froid que nous n'avons pas pu dormir du tout. Alors maman a été malade et nous sommes restés huit jours dans un village. Là nous avons dû repartir parce que les Russes approchaient toujours. Jusqu'à la fin la guerre nous sommes restés dans le pays des Sudètes. Où nous étions, nous avions des paquets plus en sûreté. Mais les Russes sont venus et nous avons dû refaire nos paquets et repartir sur la route. Mais nous n'avions plus grand-chose à porter car une nuit un soldat est venu, il a choisi dans nos affaires ce qui lui plaisait et l'a pris. De toutes les nuits que j'ai vécues jusqu'à présent je n'oublierai pas celle où ma mère a reçu tant de coups. Ils ont voulu la fusiller, alors mes deux sœurs se sont mises devant elle et ont crié si fort que j'ai crié avec elles. Quand nous demandions à maman ce qu'on lui voulait, elle pleurait toujours et répondait que nous ne pouvions pas encore comprendre. Enfin nous sommes arrivés de nouveau chez nous, en Silésie. D'abord cela allait bien, malgré le souci de n'avoir plus rien à manger, car on ne trouvait plus rien à la maison. Mais des Polonais sont venus, ils avaient des fouets et tapaient avec sur la table et en cinq minutes nous devions être prêts à partir. Mais cette fois nous n'avons rien pu emporter. Ah, pendant huit jours, nous avons dû marcher sur la grand-route, jusqu'à Gærlich ils nous laissent aller. Alors nous sommes retournés chez nous. Quand nous sommes revenus, des Polonais habitaient notre maison et nous n'avions plus rien. Les Polonais nous ont donné une autre maison. Ma mère devait travailler pour eux comme ça nous recevions toujours quelque chose à manger. Nous sommes restés une année de nouveau dans notre pays. On disait un jour que nous devions de nouveau nous en aller, un Polonais venait et nous inscrivait tous, et le jour suivant nous était oublié. Cela je le sais encore, et que ma mère pensait que Dieu merci on n'était plus de nouveau tranquilles et en paix. Car ma mère devait travailler dur chez les Polonais. Elle pleurait souvent quand nous avions faim et qu'elle ne pouvait pas donner assez. Enfin nous avons été conduits jusqu'au train et trois jours plus tard nous étions à Stadthagen. Alors commença pour nous un autre temps. Mais ce que maman avait supporté ce n'était pas encore assez, nous étions depuis quinze jours à Stadthagen lorsqu'elle a eu un grave accident, elle a été renversée par une voiture sur un trottoir, et elle a dû rester six mois à l'hôpital. Et nous trois avec mes sœurs on a été mis dans un home d'enfants pendant ce temps. Cela allait, pour nous nous étions loin de maman. Et c'est pour cela que cela nous sembla dur. Maintenant que nous l'avons retrouvée nous prions toujours pour que maman nous reste longtemps encore pour que quand nous serons grands nous puissions travailler pour elle et lui rendre tout ce qu'elle a fait pour nous. Voilà, je t'ai raconté ce que nous avons vécu...»

Werner.



...que sera leur Noël?

Les parrainages de six mois, payables dix francs par mois, de la Croix-Rouge suisse permettent de rendre à des enfants réfugiés et dépourvus de tout des colis d'une valeur de soixante francs contenant les effets dont ils ont le plus urgent besoin: couverture de laine, souliers hauts, étoffe, vêtements chauds, laine pour pullovers. Souscrire un parrainage et en faire souscrire autour de soi, c'est assurer le joyeux Noël d'un petit réfugié.